

beaux (1). Par la même raison, Ausone (2) dans le gracieux tableau qu'il fait d'une maîtresse accomplie, exige, entr'autres qualités, qu'elle sache recevoir des coups et en donner; et qu'après avoir été bien battue, elle aille embrasser son amant. — Voici le texte, il est trop précieux pour ne pas le citer :

*Sit mihi talis amica velim :  
Jurgia quæ temere incipiat,  
Nec studeat quasi casta loqui.  
Pulchra, procaz, petulante manu,  
Verbera quæ ferat et regerat,  
Cæsaque, ad oscula confugeat  
Nam nisi moribus his fuerit :  
Casta, modesta, prudenter agens :  
Dicere abominor uxor erit.*

Les dames romaines mirent souvent à profit les leçons d'Ovide. Il y en a même qui enchérèrent sur les préceptes du maître. C'est encore Properce qui nous l'apprend. Un jour, sa maîtresse Cynthie, après lui avoir dit beaucoup d'injures, lui renversa une table sur le corps et lui jeta au visage un gobelet plein de vin. Voici comment le poète nous raconte cet épisode amoureux :

*Dulcis ad extremas fuerat mihi rixa lucernas,  
Vocis et insanæ tot maledicta tua;  
Cum furibunda mero, mensam propillis, et in me  
Propicis insana cymbea plena manu.*

Remarquez bien que les Latins ne faisaient, en tout ceci comme en tant d'autres choses que copier les Grecs et s'inspirer de leur pur atticisme et de leur goût délicat. Dans un ancien poème grec sur la bataille de Marathon(3)

(1) Ovide, liber 3, eleg. 6.

(2) Ausone, op. 77.

(3) Ath. Dipn, l. 13, p. 570.